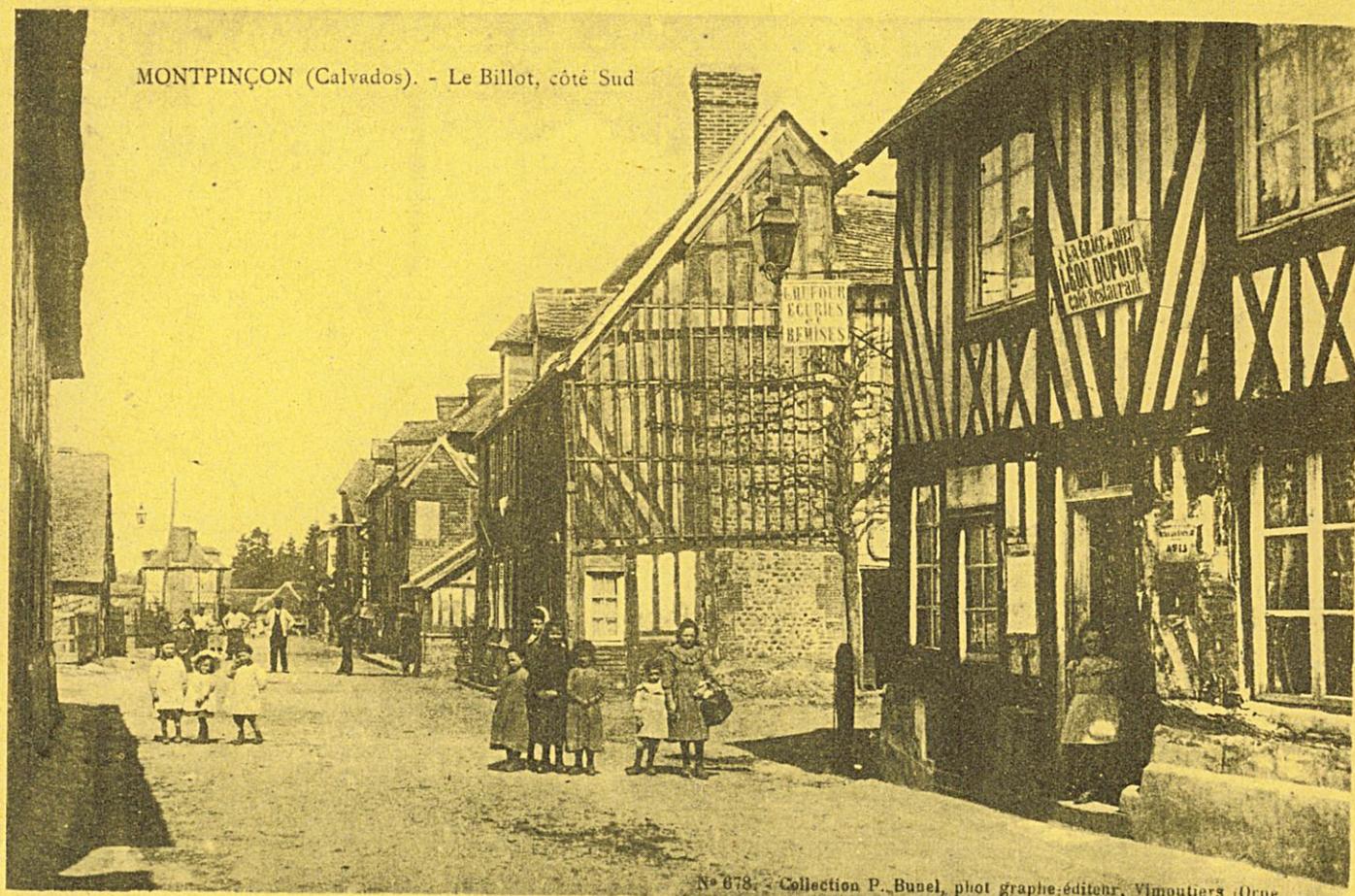


Histoire et Traditions Populaires

*du Canton
de Saint-Pierre-sur-Dives*



SEPTEMBRE 1983

N° 3

" HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES "

DU CANTON DE SAINT PIERRE SUR DIVES

BULLETIN TRIMESTRIEL PUBLIE PAR

LE FOYER RURAL D U BILLOT

14170 ST PIERRE/ DIVES



ABONNEMENTS : (4 numéros)

soutien : 50 F

ordinaire: 20 F

S O M M A I R E - S E P T E M B R E

Page 3	AUX LECTEURS	
Page 4	GASTRONOMIE : Le sauté de poule au cidre	<u>Jacky MANEUVRIER</u>
Pages 5 à 14	PROMENADE A TRAVERS LE CANTON	<u>Jacky MANEUVRIER</u>
Pages 15 à 17	MARIE ET PIERRE	<u>Jean DENIS</u>
Pages 18 à 29	LA FORET DE MONTPINCON	<u>Christian LECHEVALLIER</u>
Pages 30 à 36	TOPONYMIE DE LA COMMUNE DE BERVILLE	<u>Dominique FOURNIER</u>
Pages 37 à 38	VIVRE A ST PIERRE SUR DIVES	<u>Daniel HOARAU</u>
Page 39	S.A.M.S	<u>Bernard GRENON</u>

A NOS LECTEURS ...

Notre bulletin compte compte aujourd'hui deux cent trente abonnés ... Nombre modeste mais qui n'en est pas moins à nos yeux, un formidable encouragement à persévérer tout en essayant de faire mieux.

Cependant notre organisation est encore balbutiante, notre matériel ancien, fragile et le moindre incident peut provoquer un certain retard dans les dates prévues de publication.

En outre nous avons pensé, bien naïvement, que nous pourrions bénéficier d'un tarif spécial pour nos expéditions. Malheureusement, nous n'entrons pas dans le cadre prévu pour les " envois en nombre " et les frais de port s'élèvent à 6 F par bulletin. C'est pourquoi nous essayons, dans toute la mesure du possible, de faire distribuer nos bulletins par les adhérents du Foyer. Un oubli est toujours possible, une négligence pardonnable ... aussi n'hésitez pas à nous prévenir si un numéro ne vous est pas parvenu ou si un exemplaire est défectueux (page manquante, mauvaise mise en pages, texte tronqué ...) Merci de votre compréhension et de votre indulgence.

Le nombre important d'articles de ce numéro, nous a obligé à différer la rubrique " En feuilletant les archives ". Vous la retrouverez au mois de décembre dans un bulletin qui sera plus particulièrement consacré aux communes formant le secteur de la VIETTE.

Nous vous signalons enfin que le club " HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES " se réunit du mois d'octobre au mois de juin le troisième vendredi de chaque mois et que vous y êtes bien cordialement conviés. Ces réunions ont lieu dans la petite salle du Foyer (classe mobile à l'intérieur du groupe scolaire).

L'Assemblée Générale du Foyer se tiendra vendredi 7 octobre à 21 heures dans la salle des Fêtes du BILLOT;.

J.M

GASTRONOMIE

Une spécialité du BILLOT : LE SAUTE DE POULE AU CIDRE

Traditionnellement, Le jour de la foire du BILLOT, le premier dimanche de mars, le café-restaurant du "Soleil Levant" servait à ses nombreux clients un copieux repas ainsi composé:

Sauté de poule au cidre

Paupiettes de veau

Gigot

Ces dernières années, alors que les foires d'antan n'étaient plus qu'un nostalgique souvenir perpétué par la présence d'une douzaine de bêtes à cornes, ce même restaurant, tenu par madame DESVOIS, proposait toujours à quelques fidèles le sauté de poule qui avait davantage motivé leur déplacement au champ de foire que des transactions commerciales très aléatoires.

Cette spécialité était cuisinée par madame Thérèse CORSET qui en tenait la recette depuis 1930, d'une ancienne cuisinière de VAUDELOGES. Nous vous la livrons telle qu'elle a bien voulu nous la confier:

" Découper la poule en ne gardant que les bons morceaux (la " coffraille " sera utilisée en pot au feu.

Faire revenir tous les morceaux dans un beurre bien chaud et les retirer quand ils sont bien colorés . Faire chauffer du beurre avec de la farine jusqu'à ce qu'il brunisse, pas trop. Eteindre . Remettre les morceaux avec du cidre et cinq cuillerées d'eau de vie. Ajouter un bon bouquet garni, de l'ail, des tomates et laisser cuire tout doucement. En fin de cuisson ajouter des chipolatas, des champignons et des oignons.

Jacky MANEUVRIER

P R O M E N A D E
A TRAVERS LE CANTON DE SAINT-PIERRE
SUR DIVES

Cet article a déjà été publié par la revue mensuelle " LE PAYS D'AUGE " (14, rue de Verdun 14 100 Lisieux) au mois de Mars 1982.

Nous remercions les responsables de cette revue qui, très amicalement, nous en ont permis la reproduction.

-.-.-.-.-

Nous avons volontairement limité cette promenade à la partie sud du canton de Saint-Pierre-sur-Dives. L'abondance des lieux nous paraissant digne d'intérêt, le charme des derniers coteaux du Pays-d'Auge, l'attrait des petits chemins creux et de la forêt toute proche, devraient amener le promeneur, du moins le souhaitons-nous, à abandonner quelque temps sa voiture pour s'imprégner des subtiles senteurs saisonnières et des délicats paysages aux aspects si variés.

1) La forêt de Montpinçon

La forêt de Montpinçon occupe un site de côte au sud-est de Saint-Pierre-sur-Dives ; elle couronne une butte détachée du Pays-d'Auge par la Vie et la Monne, affluents de la rive gauche de la Dives. (cf. article Christian Lechevallier)

Ancien domaine royal, le massif forestier subit de graves dégradations au XIXème siècle dues vraisemblablement à l'installation d'une briqueterie et à l'abandon d'une exploitation rationnelle de la forêt. Depuis 1962, grâce aux efforts de l'actuel propriétaire qui réalise un plan d'aménagement et de mise en valeur remarquable, la forêt retrouve un peu de son lustre d'antan, et si vous prenez le temps de flâner à l'ombre de ses frondaisons en suivant les itinéraires préparés par Le Foyer rural du Billot, vous aurez peut-être la chance de croiser en chemin, faisans, daims, chevreuils ou sangliers.

2) Le Billot

Situé à l'intersection des communes de Montpinçon, Notre-Dame-de-Fresnay, Saint-Martin-de-Fresnay et Saint Georges en-Auge, au sommet de la Côte d'Auge, Le Billot domine de ses deux cents mètres d'altitude, à l'est, les vallées de la Vie et de la Monne, à l'ouest ; les plaines de Morteaux-Coulbeuf et de Falaise.

Ce simple hameau était au début de ce siècle, un centre économique très actif qui attirait les habitants des communes avoisinantes par la diversité de ses artisans et de ses commerçants. Trois foires annuelles, un marché hebdomadaire témoignent de sa vitalité passée. La création du Billot est énigme. Peut-être est-elle due au déplacement vers le XVème siècle du marché médiéval de Saint-Georges-en-Auge ruiné par la guerre de cent ans?

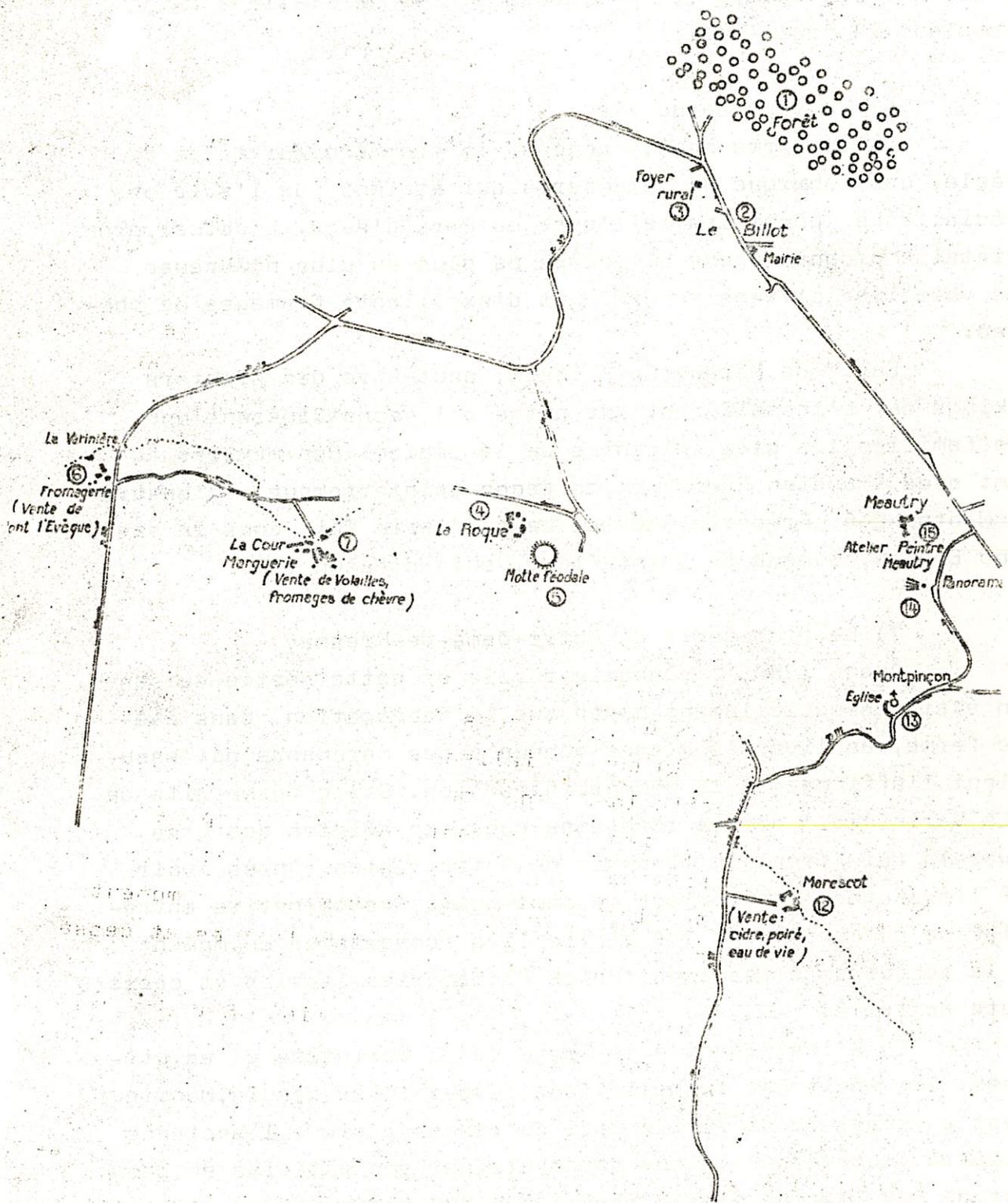
3) Foyer rural Le Billot

4) Le manoir de la Roque

D'après Michel Cottin, la partie basse de cet intéressant manoir porte tous les signes des constructions du XVIème siècle et l'on reconnaît, à chaque extrémité, les sculptures qui ornaient les poteaux avec colonnettes et l'accolade sur la traverse d'imposte. Le premier étage, qui forme un léger encorbellement sur le rez-de-chaussée, a été, à de nombreuses reprises modifié, mais la sablière d'encorbellement a conservé une partie de ses sculptures. A l'intérieur, quatre cheminées monumentales en pierre permettent de supposer que les grandes modifications que l'on remarque sur les colombages de façade furent exécutées au XVIIème siècle, à l'occasion d'un remaniement complet de la maison.

5) La motte féodale

A l'époque ducale, Montpinçon était le siège d'une baronnie tenue par Raoul de Montpinçon, dapifer du duc de Normandie et bienfaiteur insigne de l'abbaye de Saint-Evroult. Les vertiges de l'ancien château permettent de distinguer une double enceinte.



Grand
 Espace de la...
 ...

Au centre de la première enceinte s'élève une motte proprement dite qui portait un donjon, demeure seigneuriale la seconde protégeait les bâtiments et les habitations qui formaient la basse-cour.

6) La cour Marguerie

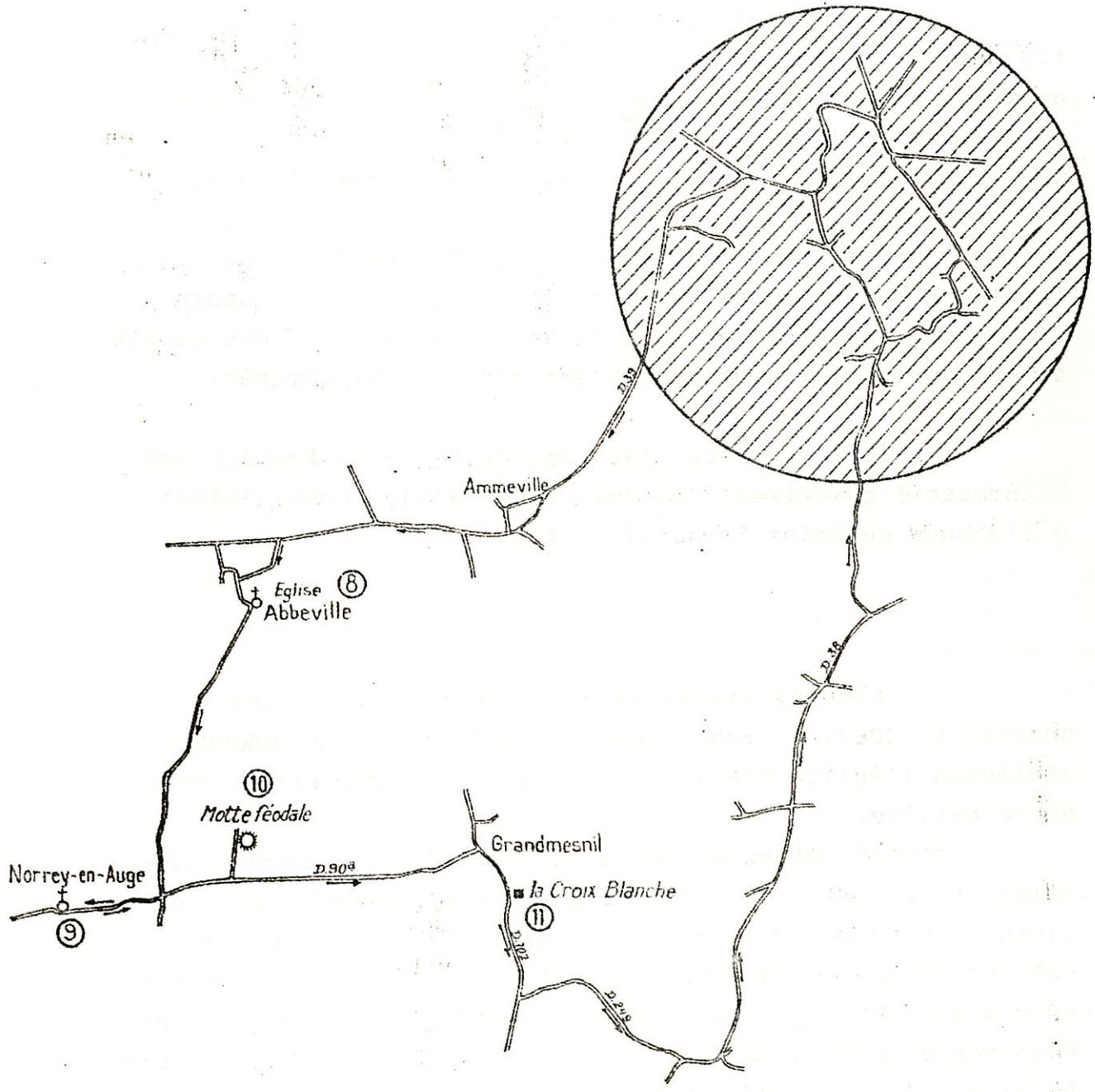
Cette ferme abrita pendant la première moitié de ce siècle, une fabrique de camemberts qui étaient, de l'avis des spécialistes, parmi les meilleurs du Pays d'Auge. L'actuel propriétaire propose à une clientèle de plus en plus nombreuse des volailles élevées au grain et d'excellents fromages de chèvres.

Les " de Marguerie " issus, peut-être des premiers Vikings qui s'installèrent sur notre sol, constituèrent une des familles les plus éminentes de la région. Ses membres furent sous l'ancien Régime et de façon ininterrompue, seigneurs de Montpinçon. Frédéric Gabriel de Marguerie fut, sous le second Empire, évêque de Saint-Flour, puis d'Autun (1).

7) La fromagerie de Notre-Dame-de-Fresnay

Avant 1950, l'économie rurale de cette partie du canton était essentiellement basée sur la fabrication, dans chaque ferme, de livarots blancs vendus à des marchands qui assuraient l'affinage et la commercialisation. Cette ferme dite de " La Varinière " abrita longtemps dans ses hâloirs ces gros livarots qui firent la renommée de notre région. Après avoir été transformée en fabrique de camemberts, cette petite entreprise ne put supporter les difficultés économiques du moment ni la concurrence des importantes fromageries locales et cessa toute activité.

En s'installant à la ferme de la Varinière et en utilisant les anciennes installations, modernisées depuis, Monsieur Guyot a réussi le difficile pari de redonner vie à l'ancienne activité fromagère du lieu, de développer son activité en passant de 500 litres de lait traité à 5.000 litres aujourd'hui et de créer six emplois ; tout en conservant une fabrication traditionnelle qui fait la qualité des produits qu'il propose : Pont-l'Evêque, Pavé d'Auge et un fromage à la coupe : la Carré d'Auge.



8) - L'Eglise d'Abbeville (Commune de Vaudeloge s)

L'Eglise de l'ancienne paroisse d'Abbeville rattachée au XIXème siècle à la commune de Vaudeloges est l'une des plus intéressantes églises de la région.

Elle présente quelques témoignages de l'architecture romane du XIIIème siècle : arc incurvé décoré à quatre branches qui surmonte la porte aménagée à l'entrée du chœur, quelques fenêtres à lancette, une grande fenêtre aveugle placée dans le mur derrière le maître-autel.

L'intérieur de l'église est également digne d'intérêt. Le maître-autel, réalisé en 1744, est remarquable et l'église possède encore quelques statues du XVIème siècle et une fort belle Vierge du XVème siècle, polychromée.

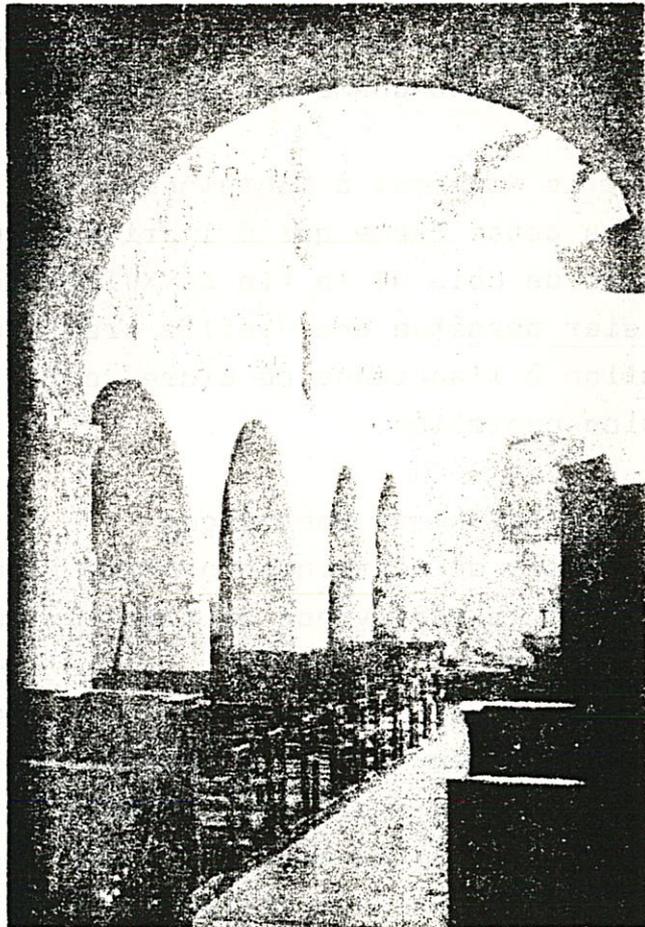
L'église d'Abbeville appartenait à la famille des Grandmesnil qui firent don des dîmes qu'ils recueillaient à l'abbaye de Saint-Evrault. (2)

Dans la statistique monumentale du Calvados, publiée en 1867, l'archéologue normand Arcisse de CAUMONT mentionne l'église d'ABBEVILLE et l'if magnifique qui orne son cimetière:

" L'if qui existe dans le cimetière est un des plus remarquables que j'ai rencontrés et complètement creux, mais vivant toujours par l'écorce et par les branches qui couronnent son tronc. Le diamètre intérieur est tel que douze personnes peuvent s'y tenir assises. Une excroissance du tronc à un mètre environ du sol, forme un bourrelet ou banc naturel à l'intérieur de cette chambre circulaire.

" La nef de l'église de NORREY a toutes les chances de représenter le plus ancien sanctuaire monastique subsistant en NORMANDIE en dehors du MONT ST MICHEL et elle conserve les plus étonnantes fresques romanes de notre province. " (Lucien MUSSET - 3)

construite vers 1045 par Hugues de et Robert de GRANDMESNIL qui avaient décidé de fonder une abbaye à NORREY, ce bel édifice mérite bien cette courte incursion dans le canton de MORTEAUX - COULIBOEUF.



La nef, vue vers l'ouest. On voit bien l'alternance des supports et les anciennes fenêtres au droit de chaque pile

10) la motte féodale de Grandmesnil

hugues de Grandmesnil accompagna le duc Guillaume lors de la conquête de l'Angleterre. Il se distingua à la bataille d'Hastings et devint vicomte de Leicester et gouverneur de Winchester.

La motte de son ancien château, complétée par des enceintes de terre encore bien visibles, constitue un remarquable exemple de lieu fortifié.

14) Le manoir de la Croix-Blanche

Le manoir de la Croix-Blanche est une des constructions les plus anciennes de notre région.

Sa structure, peu courante en Pays-d'Auge, est composée de trois côtés à pans ^{de bois} de la fin du XVème siècle qui s'appuient sur un mur de pierre qui pourrait être encore plus ancien.

A l'intérieur on trouve au rez-de-chaussée et à l'étage deux très belles cheminées de la même époque.

12) Le Marescot à Montpinçon

Dans cette ferme qui ^{est} à l'origine un élégant petit manoir à pans de bois de la fin du XVIIème siècle, Monsieur Alain Creusier perpétue une vieille tradition familiale : la fabrication à l'ancienne de cidre, poiré et eau de vie d'appellation contrôlée.

13) L'église de Montpinçon

L'église de Montpinçon n'offre rien de remarquable si ce n'est la survivance du très curieux pèlerinage de sainte Wilgeforte.

Chaque année, le 20 juillet ou le dimanche le plus rapproché, de nombreux pèlerins venaient prier la sainte afin d'obtenir la guérison d'enfants retardés ou rachitiques.

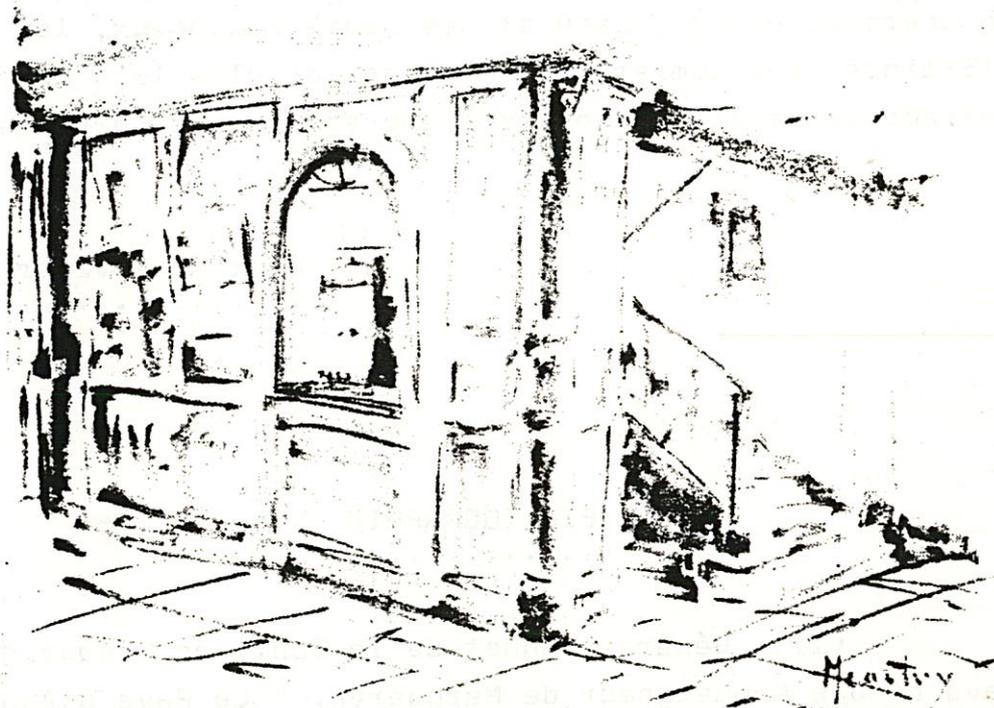
Pendant l'office ils déposaient devant le tableau représentant la sainte leur offrande composée d'une miche de pain. Ce pain était ensuite distribué aux pauvres. Ce pèlerinage a disparu avec la seconde guerre mondiale, mais de nombreuses personnes viennent encore faire leur offrande de

15) Le manoir de Meautry

Ce manoir construit en 1730 est habité par le peintre augeron bien connu : Meautry.

« Je crois qu'on l'appelle château dans le Pays. Sans doute parce qu'il s'agit d'une demeure ancienne, et aussi parce qu'elle est un peu plus vaste que les habitations d'alentour. Et puis elle est marquée, en son milieu d'armoiries tombées d'une couronne. »

Henri PELLERIN



(Dessin de Meautry)

Vestibule et escalier



(Dessin de Meautry)

Armoiries des familles de Goldstein et Collarini sculptées sur le fronton de Meautry...

pain à la sainte en l'invoquant pour la guérison de leur enfant.

14) Panorama de Montpinçon

" Montpinçon est un haut lieu de notre terroir ".

Situé presque à l'extrémité des collines augeronnes, qui dominent le bas pays de la Dives ... une éminence d'où l'on découvre l'un des plus vastes panoramas normands : on aperçoit de là , Caen et ses hauts fourneaux, les monts d'Eraines, les lumières de Falaise, et plus loin encore aux extrémités de l'horizon, la ligne sombre des forêts ornaises.

Jack Maneuvrier

.....

BIBLIOGRAPHIE

.....

(1) - Général Bonnet de la Tour, en Evêque du Pays d'Auge Monseigneur de Marguerye. " Le Pays d'Auge " Revue octobre 1967.

(2) - H.Pellerin l'Eglise d'Abbeville " Le Pays d'Auge " Revue Octobre 1967.

(3) - L.Musset, l'Eglise de Norrey-en-Auge .
" Le Pays d'Auge " revue juin 1970.

(4) - H.Pellerin, un peintre augeron : Meautry
" Le Pays d'Auge " revue décembre 1964.

.- MARIE ET PIERRE .-

.....

En cette fin de Mars alors que l'angélus sonne au clocher du village, me rendant chez mon adjoint en 2 CV pour une information concernant la municipalité, un corps inerte est là sur la berme à quelques centaines de mètres de la ferme où je me rends.

Je m'arrête aussitôt pensant qu'il s'agit d'une fermière agée qui habite non loin de là et qui, je le crois, a été prise d'un malaise.

Face contre terre, retroussée jusqu'à mi cuisses, c'est Marie que je découvre, la femme de Pierre, ménage bien connu dans la commune. Ivre morte, un sac à pommes près d'elle Marie ronfle, ronfle, ronfle... Je m'empresse de la retourner, d'allonger sa robe et de lui relever la tête avec le sac qui contient, je l'apprendrai plus tard un malheureux lapin qui en mourra étouffé. Je ne puis seul la hisser dans ma petite voiture; aussi j'avise un enfant qui passe en vélo et lui demande de prévenir Pierre dont la maison est à moins de 400 mètres.

Je sais qu'ils ont l'habitude de se transporter l'un et l'autre lorsqu'ils sont dans cet état, cela leur arrivant plus souvent qu'à leur tour, le transport se fait en brouette avec, s'il vous plait, un oreiller sous la tête.

Sachant que je vais repasser dans quelques minutes je me rends chez mon ami. A mon retour, Pierre est à pied d'oeuvre avec brouette et oreiller; le chargement est fait et le convoi sous l'oeil amusé de quelques enfants, s'ébranle.

Je suis certain qu'après une bonne nuit, Marie qui n'en est pas à son coup d'essai, sera sur pied dès demain matin. Cet incident assez coutumier est déjà presque oublié, lorsque revenant de l'Eglise avec un entrepreneur que j'avais convié pour quelques réparations, j'entends, alors que je passe près de la maison de Pierre "Monsieur le Maire, Marie ronfle toujours depuis hier soir, venez la voir". Je quitte mon accompagnateur

en m'excusant et, me rends voir Marie.

Triste spectacle, Marie enfoncée dans la couette, baignant dans l'urine est dans le coma. Peut-être s'est-elle fracturé le crâne en tombant ? Pierre qui est déjà sous pression à 10 heures du matin pleure, pleure ; -Préparez une valise avec quelques affaires dis-je, car je pense que le docteur que je vais appeler va la faire hospitaliser d'urgence. Grâce à la complaisance d'un voisin qui prévient le praticien par téléphone celui-ci arrive, me demande de faire venir l'ambulance, pendant ce temps Pierre a disparu; pas d'affaire préparées, pas de livret de famille. Ce n'est qu'au moment de partir qu'il revient mais vu l'urgence, l'ambulance s'en va, les papiers et le reste suivront plus tard. Marie est transportée à l'hôpital de Caen.

Dans l'après midi du lendemain le docteur me fait savoir que Marie est décédée . Pierre est introuvable. Le sait-il ? Peut-être a-t-il arrosé Marie en buvant quelques pots de pur jus et en s'attaquant à quelques litres de brouillée. Toujours est-il que le lundi dès 6 heures alors que je suis encore au lit j'entends sous ma fenêtre la voix de Pierre "Monsieur le Maire, Marie est morte".

A l'entendre cette voix, c'est presque un heureux événement qui arrive à Pierre. Je m'habille à la hâte et descends voir mon hôte matinal.

Je connais mon lascar, je sais qu'il ne possède aucun argent car, lorsqu'il perçoit sa petite pension de mutilé il s'achète un quartaut de vin qu'il doit toujours mettre en bouteilles mais qui se trouve vidé rapidement avec les copains, la mise directe vers gosier étant plus aisée.

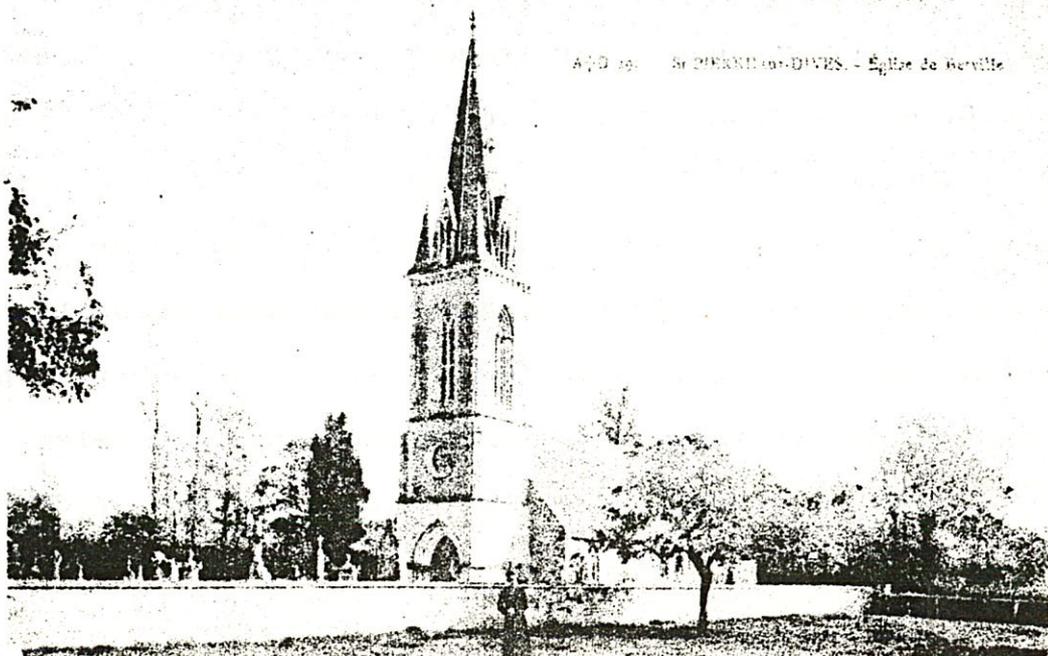
Pierre est hâbleur et menteur, je devine un peu ce qu'il va me raconter. Que comptez vous faire pour l'inhumation de Marie ? .. Monsieur le Maire, Marie sera inhumée ici, j'ai payé déjà tous les frais à Caen, 400 000 frs (de l'époque). - Vous n'avez pas versé une telle somme sans avoir un reçu que je voudrais bien voir. .. Pierre cherche dans son porte-feuille, mais ne trouve rien.

- " Je vais le chercher chez moi me dit-il ".
J'attends son retour, mais je sais qu'il m'a menti, il re-
vient en effet mais ne l'a pas trouvé. - " Pierre trève de
plaisanterie, ce n'est pas le moment ". Je sais que l'inhu-
mation sera à la charge de la commune et je vais faire le
nécessaire. Devant être absent toute la journée je préviens
le secrétaire de Mairie qui le soir me racontera qu'il est
passé décommander le prêtre, les pompes funèbres, et j'en
passe.

Dès mon retour j'apprends également par un de mes
conseillers que dans l'après midi, la cloche de l'église a
sonné en fête et à toute volée. Cet ami un peu inquiet s'é-
tait rendu à l'église et avait trouvé carillonnant, le bedeau
et Pierre plus que bien soignés et s'écriant tout en ti-
rant la corde " La Marie est morte ". C'était la fête pour
ces deux loustics.

Il est à peine 6heures le lendemain que je suis de
nouveau réveillé par " le Pierre " qui me crie " Monsieur le
Maire, Marie rentre par le car des courriers Normands ", je
pense, probablement dans son cercueil sur la galerie du car.
La pantomime a assez duré, je me fâche et je l'informe que
Marie sera inhumée à Caen le mercredi à 15 heures et qu'il
se rende à l'hôpital pour assister s'il le désire à l'enter-
rement de son épouse. Je sus deux jours plus tard qu'ayant
trop arrosé le départ de Marie, Le Pierre s'était rendu à
Lisieux et pleurait en trainant dans les rues cherchant l'in-
humation de " sa chère Marie ".

Jean DENIS



LA FORET DE MONTPINCON

Cette forêt fut, en 1971, l'objet d'une étude de Biogéographie (Mémoire déposé au Laboratoire de Géographie T50 pages avec photos - Série de diapositives LECHEVALIER - C.E.S ARGENCES), il nous semble intéressant d'en présenter quelques extraits pour inciter le promeneur à en découvrir les multiples aspects et quelques secrets.

La forêt de MONTPINCON présente un milieu forestier modeste, 355 ha, compact et cohérent, d'accès aisé (Après accord avec les propriétaires, il est possible de visiter ce massif: contacter monsieur DANJOU pharmacien à CAEN, monsieur LEMARCHAND au BILLOT commune de MONTPINCON, monsieur RENOUF château de la RIVIERE à ST MARTIN DE FRESNAY.), tout en offrant une hétérogénéité intéressante de paysages forestiers et de cortèges végétaux, notamment des exemples de chênaie d'humus doux sur sols bruns jeunes, de chênaie sessiliflore silicole sur sols lessivés marmorisés. Il existe même une station d'aulnaie-peupleraie à Carex sur sol à glev . Les paysages résultant de ces associations s'organisent en taillis simples, taillis sous futaie ou futaies jeunes en raison des traitements antérieurs. Les faciès sont tantôt en très bon état, tantôt totalement dégradés par de violentes interventions humaines. Au XIX ème siècle, la forêt alimenta les fours d'une briqueterie implantée au coeur de l'ancienne partie royale et divers incendies ont bouleversé les cortèges d'autres parcelles. Actuellement, le massif subit un plan rationnel de mise en valeur et d'aménagement avec pare-feu, reboisement en feuillus et résineux, élevage de sangliers et de faisans.

MONTPINCON offre donc un bon exemple de milieu forestier régional et permet de reconnaître l'importance des interventions humaines dans le destin d'un massif privé.

Au sud-est de SAINT PIERRE SUR DIVES, la forêt de MONTPINCON occupe un site de côte; elle couronne une butte détachée du PAYS D'AUGE par la VIE et la MONNE affluents de la rive droite de la DIVES. C'est à ST MARTIN DE FRESNAY et à NOTRE DAME DE FRESNAY qu'apparaît le mieux la vigueur étonnante de la Côte d'Auge due à la sédimentation cénomaniennne crayeuse. Sur le plateau, la craie a fait place à l'argile à silex sur une dizaine de mètres de profondeur. Ce substrat médiocre explique le maintien de nombreux petits massifs forestiers qui ont été les réserves de bois des villages au finage perpendiculaire à la côte tels les bois de QUEVRUE, de LECAUDE, d'ECOTS, de la FRESNAYE, de GARNETOT, du RENOARD. Tous sont entourés de pâtures dont les toponymes " les Bruyères, le Fresnay, l'Aulnaie, le Faux, le Chêne au Loup " rappellent la forêt toute proche.

Tout à fait en contrebas du versant nord-ouest, au niveau 147 m, affleure une strate argileuse glauconieuse développée sur 2 m : elle permet l'accumulation d'une nappe phréatique qui imprègne des sols hydromorphes glevifiés portant une aulnaie : peupleraie à carex. La partie supérieure des versants et des thalwegs empâtés de colluvions donnent des sols bruns jeunes portant des stations de chênaie d'humus doux dégradée. La majeure partie du massif forestier s'est développée sur des argiles à silex, formation détritique du Cénomaniennne crayeux. Ce sont des argiles rouilles compactes ne contenant en profondeur que de rares silex.

Les sols issus de cette formation suffisent à la Chênaie sessiliflore silicicole, ses cortèges sont nuancés en fonction des dégradations humaines. Dans la partie Est du massif un placage limoneux a permis le remplacement de la chênaie sessiliflore silicicole par une variante acidiphile à strate herbacée plus riche.

A l'hétérogénéité des cortèges et des sols, il faut ajouter l'action du climat qui accentue leur évolution et favorise certaines essences majeures. Seules les précipitations ont retenu notre attention car, dans notre région, les températures modérées ne contrarient guère la végétation.

La lame d'eau y varie de 750 à 850 mm, la nébulosité est importante : 7,2. L'état hygrométrique constamment élevé : minimum en juin (69%), maximum en décembre (87%). L'humidité sous la forêt se maintient plus longtemps en raison du couvert et de la nature argileuse des sols. De telles données placent le massif dans le domaine de la chênaie-hêtraie atlantique ; la rigueur relative du milieu explique l'abondance de la myrtille et la vitalité des sapins pectinés qui prolifèrent dans les parcelles nord-ouest. Cette humidité liée à la compacité des sols gêne le hêtre sur le plateau alors qu'on observe de très beaux sujets sur les versants en stations égouttées. Par contre elle convient au bouleau verruqueux qui reconquiert vigoureusement les coupes.

La corrélation sols - précipitations détermine les types des principaux cortèges relevés selon le schéma suivant.

PRECIPITATIONS IMPORTANTES

SUBSTRAT	/: Argile à silex	Limos	: Colluvions sablo- : argileuses	: Craie céno- : mienne
TOPOGRAPHIE	: Plateau	: Plateau	: Versants-vallons	: Bas de versant : _ ouest
Association végétale	: CHENAIE : Faciès à myr- : tille	: CHENAIE : acidophile : riche stra- : te herba- : cée	: CHENAIE d'humus : doux : Cortège pauvre	: Station Station : égouttée mouillée : Chênaie argileuse : neutro- : phile Aulnaie : riche Peuple- : raie
SOL	: lessivé : marmorisé	: Brun à mar- : morisation : profonde	: Brun jeune	: Rendzini- à gley : forme
TYPE	: A	: B	: C	: C
Exemple	: Parcelles LB	: Parcelles : LII	: Parcelles 196-1	: Parcelle 90 SW

Actuellement hors des périmètres drainés le développement des résineux se fait difficilement; par contre fougères et bouleaux ont pris un départ fulgurant qui entraîne des travaux constants de débroussaillage. Il semble qu'il eût été plus judicieux de réaliser un peuplement mixte laissant la place au bouleau voire au peuplier.

La parcelle L14 ancienne lande médiocrement arborée où s'imposait peu à peu la Molinie vient de recevoir des épicéas communs. Il semble là que le propriétaire recherche les difficultés. Pas plus que le danger de l'acidification perpétrée par l'enrésinement, il ne semble redouter les sols mouillants voire hydromorphes que révèle la Molinie. Ayant posé la question, il nous a été répondu que des apports d'engrais seraient réalisés. Cette expérience ne manque pas d'intérêt. MONTPINCON offrirait alors un véritable exemple d'agriculture forestière.

-L'évolution progressive possible :

A l'intérieur de la zone dégradée se reconstituent naturellement de petites boulaies. La présence de ces feuillus pionniers est de bonne augure, ils constituent un écran qui freine le lessivage et fournissent des débris végétaux qui enrichissent les horizons supérieurs. A long terme, la chênaie pourrait se reconstituer.

La parcelle L 12 offre depuis peu un judicieux exemple de reboisement mixte. Châtaignier, Hêtre, Noyer, Frêne, Chêne rouge encadrent le Pin laricio. Leur apport de matières organiques améliorantes devrait contrebalancer l'action des acides des résineux. De même les deux talwegs nord ont été plantés en peupliers. Il est à noter également à l'actif du propriétaire qu'un effort a été fait pour sauvegarder le paysage autour de Beauvoir, des bandes de feuillus ont été gardées le long du CD 38.

2ème PARTIE : L'INTERVENTION HUMAINE

L'étude des cortèges végétaux révèle l'importance du climat du substrat et des sols pour créer un paysage forestier original et diversifié. Mais le facteur déterminant de l'évolution est l'homme. La nature réalise des équilibres sols-végétation parfois fragile, et l'intervention humaine, ancienne ou moderne, les détériore : Montpinçon en offre de bons exemples.

A LA CHENAIE-HETRAIE ET L'EXPLOITATION TRADITIONNELLE

I- LE HETRE ET LE TRAITEMENT EN TAILLIS SOUS FUTAIE

Chaque fois qu'il nous a été donné de retrouver un peuplement bien structuré de Chêne, nous avons noté la présence du Hêtre en jeunes pousses et sa rareté en sujets âgés. Il peut être, même assez abondant sous couvert continu. Les balives ne sont maintenues qu'en bordure des chemins et le long des pentes escarpées. C'est peut-être là le résultat du traitement en taillis sous futaie pratiqué depuis

fort longtemps ? Il permettait d'approvisionner les billages en bois de feu et, au besoin , de fournir aux charpentiers le bois d'oeuvre par des coupes régulières. Leur multiplication notamment à l'époque de la Révolution (traces dans les documents d'archives) a provoqué des éclaircies telles dans le couvert que le Hêtre, essence d'ombre, ne pouvait venir à maturité. D'autre part , les coupes d'entretien attaquaient surtout cette essence très appréciée comme bois de feu.

II- LA FAVEUR DU CHENE

C'était une essence demandée dans la région :Maints colombages et meubles en témoignent et les tanneries de Saint-Pierre-sur-Dives consommaient une grande quantité d'écorces. Des ventes de "pelard " furent faites jusqu'à la Révolution. La faveur du Chêne et la pratique du taillis sous futaie gourmande de hêtres éliminèrent cette essence progressivement. Seules les compagnes du "fayard" sont aujourd'hui présentes.

III- LES FUTAIES ET LE CHENE SESSILE

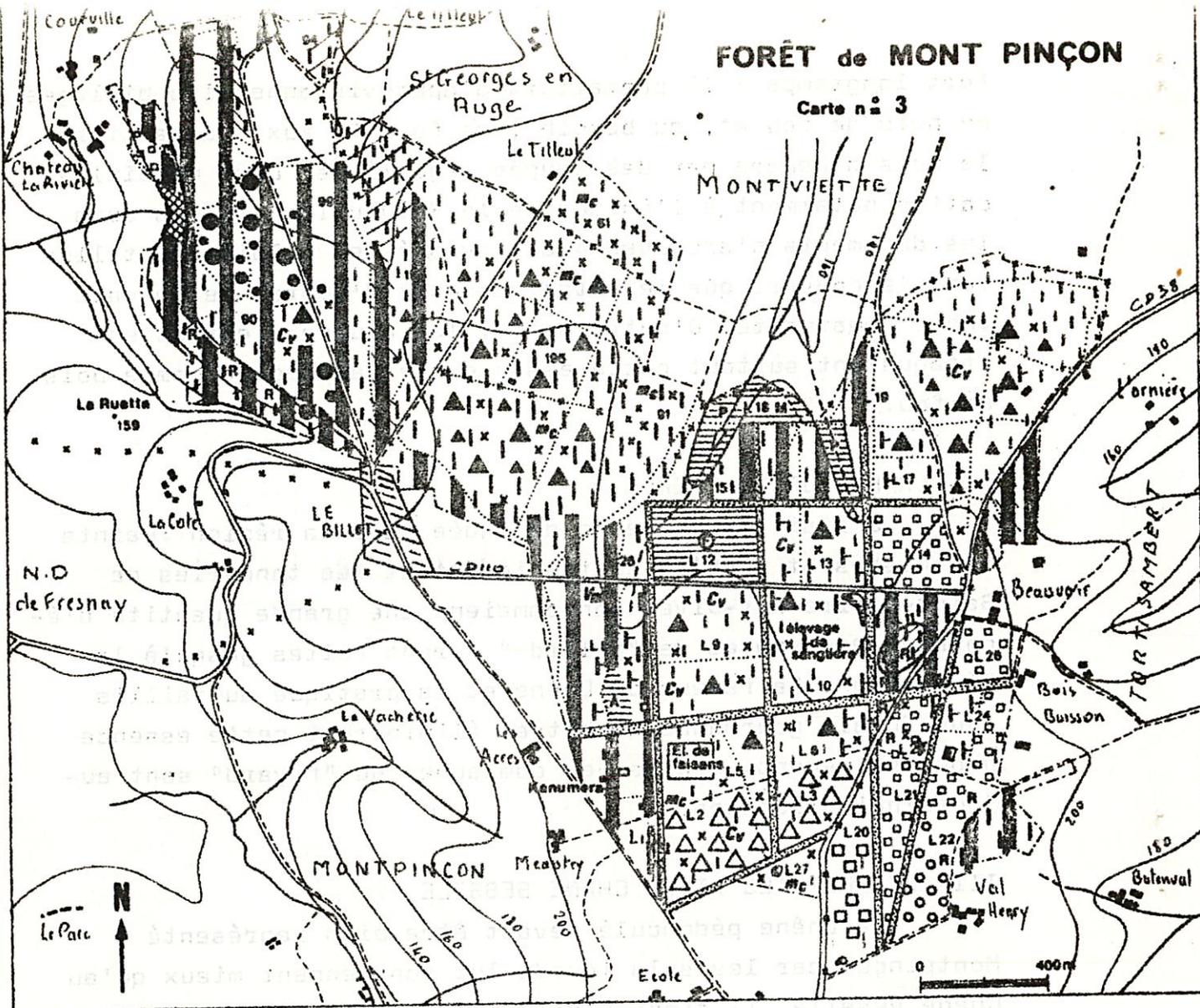
Le chêne pédonculé devait être bien représenté à Montpinçon car les sols lourds lui conviennent mieux qu'au Chêne sessile. Il tient d'ailleurs une plus grande place que son homologue dans le taillis simple et dans le taillis sous futaie. La futaie semble favoriser le sessile au houp-pier élancé alors que le pédonculé s'étiole.

Montpinçon fut, pour partie, une forêt royale :elle est recensée dans l'état de la généralité d'Alençon (Devèze) et bénéficia donc de la Réformation ordonnée par Colbert et quelques parcelles furent traitées en futaie. En principe le hêtre aurait dû en bénéficier, mais la marine royale première cliente, oréfèrait le Chêne, même mal venu car les charpentiers recherchaient des sujets tors et fourchus pour réaliser certaines pièces.

Les deux associations- Chênaie à myrtille et Chênaie-Hêtraie devaient coexister. La Chênaie occupait les sols les plus compacts, La Hêtraie ou Chênaie-Hêtraie se réservait

FORÊT de MONT PINÇON

Carte n° 3



- Cours d'eau permanent
- Cours d'eau temporaire
- Courbe de niveau
- Cote d'altitude
- Mare ou réservoir d'eau
- Roches apparentes

- Village
- Habitat ou bâtiment
- Limite de commune
- GOUVIX** Nom de commune
- Le Parc Lieu-dit
- Carrière

- Route principale
- Voie carrossable
- Chemin d'exploitation
- Sentier ou allée de chasse
- Pare-feu
- Limite le forêt

LES PAYSAGES NATURELS

Les associations

- Chênaie pédonculée d'humus doux
- Chênaie sessiliflore silicicole
- Hêtraie
- Chênaie acidophile
- Aulnaie Frênaie

Essences secondaires

- Bouleau verruqueux : *Betula verrucosa*
- Bouleau pubescent : *Betula pubescens*
- Frêne : *Fraxinus excelsior*
- Ifs : *Taxus baccata*
- Noisetier : *Corylus avellana*
- Peuplier : *Populus tremula*
- Tilleul : *Tilia cordata*
- Robinier : *Robinia pseudo-acacia*

Espèces indicatrices (n'appartiennent pas à la strate arbustive)

- C_v** : *Calluna vulgaris*
- D_e** : *Deschampsia cespitosa*
- I_a** : *Ilex aquifolium*

LES FORMATIONS

- Futaie
- Perchis
- Taillis
- Lande
- Agée Jeune
- Agé Jeune

LES REBOISEMENTS

- Les feuillus**
- CT Chataignier
- C Charme
- A Actimidia
- Les résineux**
- ⊙ mélange
- E Erable
- M Merisier
- P Peuplier

Essences Futaie Perchis semis

- Douglas
- Epicea commun
- Epicea de sitka
- Mélèze du Japon
- Pin laricio
- Pin sylvestre
- Pin Weymouth
- Sapin pectiné
- Sapin grandis

- U_e** : *Ulex europaeus*
- V_m** : *Vaccinium myrtillus*
- m** : mousses

les sols bien égouttés. L'homme a simplement fait un choix entre deux essences nobles. Son action n'a engendré que des variantes, le milieu ne fut pas profondément perturbé.

B. LA DEGRADATION DE LA CHENAIE D'HUMUS DOUX

La Chênaie pédonculé fut profondément modifiée par l'action de l'homme. Le plus souvent, les bois des vallées qu'elle occupait étaient traités en taillis simple et les essences rejetant facilement de souche, comme le noisetier, se sont imposées. Ces peuplements actuellement sans valeur, mêlés de saules et de bouleaux, sont abandonnés et constituent d'inextricables fourrés.

Des Robiniers et des Sapins pectinés ont été introduits depuis longtemps. Le Robinier rejette vigoureusement de souche et fournit encore, comme autrefois, de bons piquets de clôture très appréciés en ce pays d'herbage ; il tient bien les sols des versants et apporte l'agrément de sa floraison.

Le Sapin pectiné, par contre, multiplie ses semis naturels et acidifie le sol. A son voisinage, les espèces neutrophiles ou d'humus doux disparaissent et le feutrage de matière organique, si pernicieux, s'amorce. Cependant cette essence qui progresse en peuplement mixte n'est pas à redouter à condition que l'on ne pratique pas de coupes à blanc. Dans ce cas, le Sapin qui colonise les vides beaucoup plus rapidement que les feuillus, s'impose définitivement. Cette évolution est parfaitement visible en arrière du village du Billot : la Chênaie trop claire-parcelle 196 - se trouve envahie par des cohortes de jeunes Pins sylvestres et Sapins pectinés.

Une intervention bénéfique a été pratiquée dans l'Aulnaie de bas versants. La plantation de peupliers valorisera la parcelle et répondra au souhaits des Etablissements Leroy-Novopan de Saint-Pierre-sur-Dives : la création de peupleraies régionales réduirait les coûts de ramassage.

Les sols humides de Montpinçon pourraient nourrir quantité de peupliers et alimenter, sans frais de transport, l'industrie locale avec l'assurance d'un rendement sûr à moyen terme.

C-LA DESTRUCTION DE LA CHENAIE DU PLATEAU

Il est impossible d'imaginer, en traversant actuellement le plateau de Montpinçon, qu'il y eut là, il y a moins de 200 ans, une forêt royale avec réserve de futaie de Chênes

A part quelques parcelles périphériques, nous sommes en présence, pour certaines du moins, d'une véritable lande arborée à molinie ou à callune ; ailleurs domine le Pin sylvestre formant les médiocres peuplements décrits plus hauts. Comment expliquer cette dégradation ?

I- LA FORET AU DEBUT DU XIXème SIECLE

Le cadastre de 1834 comparé au recensement fourni par Devèze pour le XVIIème siècle indique que l'espace forestier n'a guère été réduit. Cependant, autour de la forêt vers Montpinçon, sont indiquées des Bruyères, médiocres pâtures, qui attestent l'ancienne extension de la forêt et son occupation pour les besoins de l'élevage au XVIIIème ou au début du XIXème siècle. Il est vrai que les taux d'imposition n'incitaient pas à conserver des bois dont l'arpent métrique était taxé de 7 à 30 frs, alors que les pâtures et bruyères ne l'étaient que de 6 à 9 frs.

Les taux affectés aux différentes classes nous ont permis d'établir la carte des paysages forestiers, définis selon leur valeur au début du XIXème siècle. Les peuplements de lère classe y figurent le plus souvent pour un tiers voire pour la totalité au Sud et au Nord-Est du massif. Seul le bois du Tilleul, propriété privée sous l'ancien Régime se trouve médiocrement classé.

Toutes les parcelles ont depuis cette époque perdu de leur valeur, partiellement en périphérie, totalement au centre du plateau!

Ce recensement du bois en 1834 révèle donc que les parcelles de l'ancien domaine royal étaient bien plus riches que celles qui appartenaient aux hobereaux locaux : on retrouve l'empreinte de la Réformation de Colbert.

II- LES DESTRUCTIONS DU XIXÈME SIECLE

La dégradation des parcelles centrales de Montpinçon correspondant à l'ancienne forêt royale, découle de l'installation d'une briqueterie au coeur du massif. Après la privatisation effectuée dès le début du XIXème siècle, un briquetier de Tortisambert, Lalouel Gabriel, s'installe de part et d'autre de l'actuelle route qui relie le Billot à Beauvoir (Ruines encore visibles à droite et à gauche, du troisième pare-feu).

Un premier foyer fonctionne jusqu'en 1867 sur une surface de 40 ca et est taxé 150 f. Démodé, il fut remplacé par deux fours neufs et une maison d'habitation édifiés entre 1865 et 1867 : taxés 330 f. L'un des feux fut détruit en 1888 et le second continua de fonctionner jusqu'à la décennie 1920-1930. Cette briqueterie tirait l'argile sur place et fournissait des matériaux marqués " Forêt de Montpinçon " que l'on peut encore trouver dans des remblais de sentiers.

Nous avons pu interviewer un ancien ouvrier de cette entreprise employé aux coupes. Elles étaient faites, selon ses dires, au plus près dans toutes les essences sans réserve ; de plus, durant la guerre de 1914-1918, le taillis fut intégralement exploité. Une telle exploitation explique la dégradation totale d'autant plus que, sur le terrain, elle apparaît nettement concentrique aux fours. Par contre, les parcelles qui entourent le manoir de Beauvoir, résidence du briquetier, n'ont subi aucun dommage !

Nous avons cherché l'origine du repeuplement en Pins sylvestres ; l'ancien garde, qui a pris ses fonctions en 1920 (quelques années avant l'arrêt de la briqueterie), nous apprend que, après l'arrêt des coupes, la fougères envahit tout le massif au point qu'elle donna lieu à des ventes pour litière. Le Pin sylvestre était alors présent, mais en sujets

isolés et anciens. Le garde attribue la colonisation actuelle à la disparition du lapin, friand de ses pousses, lors de l'épidémie de myxomatose. Notons que ces lapins voraces avaient fait échouer une plantation de Mélèzes durant son gardiennage. Par contre les Moliniaies étaient totalement découvertes : le Pin sylvestre s'y est quelque peu implanté, en sujets isolés, depuis cette période. Le Pin avait peut-être été introduit au début du XIXème siècle par le briquetier ou après les coupes de la Révolution.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que constater les résultats de ces entreprises, le sylvestre permet l'invasion de la callune et autres éricacées. Les sols se podzolisent, la forêt tend vers la lande arborée.

Il faut ajouter à ces dégradations les traces de trois incendies récents - en 1939, 1943; 1965 - heureusement limités à quelques parcelles et celle d'un sinistre plus important dans le bois du Tilleul dont nous n'avons pu fixer la date. Tous furent suivis d'une invasion de Molinie et de Pins sylvestres.

D-LA NOUVELLE EXPLOITATION DE L'EX-FORET ROYALE

En 1962, Monsieur Lemarchand, industriel résidant au Billot, acheta la partie centrale du massif de Montpinçon, l'ancienne forêt royale si cruellement dévastée au XIXème siècle. Il réalisa un plan d'aménagement et d'exploitation d'ampleur remarquable.

Tout d'abord, le massif fut protégé par la création d'un quadrillage de pare-feu, long de 8km et large de 15 à 25 m; destinés à être ensemencés en Raygrass et trèfles blancs. Ils portent, occasionnellement, de médiocres cultures de maïs et de blé. Leur fonction protectrice s'en trouve annulée notamment durant l'été, période la plus dangereuse pour les incendies. Ils permettraient cependant une intervention rapide des secours ; ils pourraient même, le cas échéant, être moissonnés en quelques heures.

Le sud du massif, totalement mis à nu et en partie labouré, fut enrésiné et reçut 30 000 plants entre 1963 et 1969.

Un effort particulier fut entrepris pour le gibier. Une réserve de sangliers de 6,6 ha abritaient voici quelques années un troupeau de 30 à 60 sujets, régulièrement décimés pendant la période des fêtes de fin d'année.

La présence de cet élevage et l'aménagement de nombreux points d'eau, alimentés par des fossés de drainage, ont permis le retour de la faune disparue lors de la dernière guerre.

Aujourd'hui, le bois est régulièrement visité par des compagnies de sangliers sauvages: nous avons relevé des pistes de renards. Si les écureuils sont nourris régulièrement, les blaireaux, fouines et putois, que l'on piège, sont rares. Les lapins ont rétabli leurs colonies sans excès. Quelques couples de daims se sont établis au nord du massif.

CHRISTIAN LECHEVALLIER

(Département de Géographie)

TOPONYMIE DE BERVILLE

.....

(Introduction)

Nous avons, dans l'article consacré à la toponymie de l'Oudon, évoqué l'origine linguistique de Berville. Nous allons maintenant nous y attarder davantage, avant de jeter un coup d'oeil général sur les microtoponymes de la commune (lieux-dits, noms de champs etc....)

Berville désigne à l'origine une exploitation agricole du haut Moyen-Age, la villa (domaine) de Bero (nom d'homme germanique), c'est-à-dire * Bero-Villa - Bervilla (attesté tardivement). Le nom de ce propriétaire, fondateur de l'agglomération qui allait devenir Berville, est dérivé de la racine germanique Ber- Bern "ours", qui rentre dans la composition d'innombrables noms de personnes et de villes : Bérard, Bernard "fort comme l'ours", Béranger, "ours et lance", Björn (le prénom suédois désormais bien connu), et la ville de Bern (capitale fédérale de la Suisse), dont les armoiries représentent d'ailleurs un ours. Le terme germanique qui désigne l'ours (anglais Bear, allemand Bär, suédois Björn, etc..) semble lui-même dériver d'une racine indo-européenne Bher-/ Bhra - "brun", d'où est issu le mot Brun lui-même (toujours d'origine germanique). Notons que l'ours se nomme Brun dans le roman de Renart (autre nom germanique).

La commune de Berville est arrosée par plusieurs ruisseaux dont les noms présentent un intérêt linguistique certain = le Forêt, le ou la Gronde, et le Douet Vicard (près de la Cour du Friche Potel) entre autres.

Le nom du Forêt, ruisseau qui borde Berville à l'est, dérive très probablement d'un type pré-celtique For- désignant un petit cours d'eau. Il n'a apparemment rien à voir avec le verbe Forer, ni avec une quelconque Forêt, et pourrait être vieux d'environ 2 500 à 3 000 ans.

Le nom du ruisseau du (ou de la) Gronde est sans doute un peu moins ancien, mais remonte néanmoins à l'époque celtique : il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un mot composé

gaulois, Grav-Onna, de la racine celtique Grav(a)-"cailloux, gravier", et du mot gaulois Onno-Onna "eau-rivière", Grav-Onna aurait donc signifié "le cours d'eau caillouteux". Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'un toponyme proche (la Gravelle) possède une origine similaire (Grav-Ella, diminutif gallo-romain de Grav(a), aurait été l'ancien nom du Douet de Canteraine qui passe à la Gravelle). Que l'on pense également à la Calonne (Cal-onna, de Cal "pierre, caillou "), autre rivière augeronne. Le mot Grav-Onna, en suivant les règles d'évolution phonétique française, aurait normalement abouti à Gronne (cf Calonne). C'est sans doute l'attraction du verbe Gronder qui a quelque peu modifié cette évolution et donné Gronde, mais ce type de changement est attesté ailleurs (Ar-Onna - Aronde(Oise), et la Gironde, qui est en fait une variante phonétique de la Garonne).

Quant au Douet-Vicard, nous avons affaire à une formation beaucoup plus récente : elle remonte tout au plus à quelques siècles. Le mot Douet "ruisseau-source", diminutif de Doue, Doux etc... est d'origine romane (bas latin Dux, même sens). Ce douet est appelé Vicard (variante régionale de Guichard, cf Vuillaume/Guillaume, Varin/Garin etc...) du nom d'un ancien propriétaire local. Guichard est un nom d'origine germanique, et signifie " fort au combat " (Vig-Hart).

Passons maintenant à une vue d'ensemble des micro-toponymes proprement dits. Une première remarque s'impose : de 1911/1913 (dates des plus anciennes matrices cadastrales disponibles localement) à 1937 (date de la réfection du cadastre), une forte proportion de lieux-dits s'est renouvelée. En effet, les matrices de 1911 / 1913 sont une copie plus ou moins fidèle de celles de 1835. Près d'un siècle donc sépare les anciens et les nouveaux toponymes dont environ un quart a changé. Néanmoins, ces changements sont, dans l'ensemble, d'un ordre mineur (apparition ou disparition d'appellations telles que Pré, la Pièce des Cours, la Petite Pièce, etc...). Nous examinerons, dans ce premier article consacré à Berville, quelques toponymes de propriété dont la forme a peu changé, ou s'est maintenue telle quelle depuis 1835.

Le Friche du Coq : on trouve aussi, en 1911/1913, le Pré du Friche au Coq, le Chemin du Friche au Coq, et Friche et Coq orthographiés Frèché et Cocq.

C'est évidemment le Friche à Lecoq (ou Lecocq). Ce nom de famille est attesté localement (on trouve un Lecoq à Saint Georges-en-Auge en 1912). C'est à l'origine un sobriquet donné au "coq" de village, beau parleur et coureur de filles. Ce terme " Le Friche " pose, quant à lui, un problème plus grand qu'il n'y paraît. En effet, le masculin (souvent corrigé en la Friche dans les matrices) est peu fréquent; de plus, sa variante Frèche, apparemment plus ancienne, est aussi une variante de Fraisie, nom populaire du frêne. Ce toponyme désignerait-il un endroit planté de frênes ? Ce n'est pas certain, car Frèche est surtout attesté dans le midi de la France. Mais si nous admettons que Frèche est ici une variante de Friche et non de Fraisie, il subsiste une dernière ambiguïté : Friche (au masculin) est le nom populaire du chiendent. Le toponyme pourrait alors désigner un terrain envahi par cette mauvaise herbe. Cette dernière signification est cependant proche de celle de Friche (féminin), terrain inculte (du bas-latin Friscum, d'origine incertaine).

La Cour au Riche : aucune ambiguïté ici. Il s'agit de la cour de Leriche, nom de famille courant dans le nord et le nord-ouest, mais non attesté localement; (Il est bon de rappeler que les noms de famille conservés dans les toponymes de propriété sont souvent anciens de plusieurs siècles. Il n'est donc pas étonnant de ne pas retrouver systématiquement le patronyme dans la commune ou même les environs au 20ème siècle). Le Riche est à l'origine un surnom, sa signification est évidente.

Le Champ Hec : on a Le Champ de Hec en 1911/1913 le toponyme Le Plant Hec apparaît dans les états de sections de 1937.

En Normandie, le patronyme Hec (ou Hecq) est un nom d'origine (donnant une caractéristique de la propriété ou du lieu d'habitation d'une famille) Hec en ancien français désigne une barrière (cf allemand Hecke " haie ", et le français haie). Hec signifiait donc à l'origine " l'homme qui habite près de la barrière ".

La_Cour_Tellier : les matrices de 1911/1913 ont la Cour au Tellier, et en 1937 apparaissent La petite Cour Tellier, La Grande Cour Tellier, sur La Cour Tellier, Le Bout de la Cour Tellier. La forme ancienne nous révèle qu'il s'agit de la cour à Letellier, patronyme particulièrement fréquent en Normandie. Ce nom dérive de l'ancien français Telier " tisseur de toiles " (A fr Teile, du latin Tela, du verbe Texere " tisser ") .

Cour_du_Friche_Potel, Cour_de_la_Mare_Potel : on trouve Pôtel écrit avec un accent circonflexe sur le plan cadastrale de 1835. Le toponyme Champ Potel est attesté en 1911/ 1913, et disparaît ensuite. La présence de l'accent circonflexe est utile, car Potel peut représenter un diminutif de " pot " (et un surnom de métier) ou de "Post", c'est à dire un Poteau, ce qui est le cas ici. Pôtel ou Postel est un nom d'origine (" l'homme dont la propriété est caractérisée par un poteau particulier "), fréquent en Normandie.

Cour_Perrine : nous avons ici affaire non pas à un patronyme, mais un matronyme (nom de famille ayant pour origine un nom de femme). Le matronyme est souvent la marque d'un fils naturel (portant le nom de sa mère, son père étant inconnu. Perrine est un matronyme bien attesté en Normandie. C'est le féminin de Perrin, diminutif de Perre, variante de Pierre. Il existait un Perrine à Saint-Georges-en-Auge en 1835, Perrine Auguste (peut-être la même personne) à St Georges en 1861, puis à Saint-Martin-de-Fresnay, et une Veuve Perrine Alfonse (?) Auguste à St Georges en 1891.

Cour_des_Bergerons : parfois simplement Les Bergerons en 1911/1913 . Bergeron est patronyme courant en Normandie. Il signifie " petit berger " (sans doute un nom de profession) L'emploi du pluriel est fréquent pour désigner la famille (cf Les Cosmes à Saint-Georges-en-Auge).

Jardin_Robert : nom de famille d'origine germanique (prénom courant au moyen-âge, devenu héréditaire) Robert dérive de Hrod " gloire " et Berht " brillant, illustre ", suivant l'usage des prénoms germaniques à double racine expressive.

Cour Milleraie : il existe à Saint-Georges-en-Auge un toponyme, les Milleraies, dont la signification "champ planté de millet" me semblait logique (voir catalogue de l'exposition sur l'habitat rural). Je dois modifier quelque peu cette opinion maintenant, au vu de la Cour Milleraie, où Milleraie ne peut être qu'un patronyme, sans doute équivalent de Milleret, diminutif de Millet (surnom probable d'un marchand de millet). Les Milleraies sont donc, comme les Bergerons ou les Cosmes, un pluriel désignant une famille.

Bois de la Berterie : on trouve également la Berterie à partir de 1937, mais peut-être s'agit-il d'une omission dans les matrices antérieures.

La Berterie désigne la propriété de la famille Bert (cf cosme/la Cosmerie à Saint-Georges-en-Auge). Bert comme Robert, est un prénom devenu héréditaire d'origine germanique (Bertho, de Berht " brillant, illustre).

La Brèche Bouet : s'il n'il ne fait pas de doute que Bouet est un patronyme, en revanche son interprétation est plus aléatoire. En Anjou, ce mot signifie " trou ". En Bretagne, "nourriture ". Dans le Limousin, c'est la variante de Bouvet " petit boeuf ". Il est difficile de dire ce que Bouet représente ici. Ce n'est pas une forme typiquement normande. Quant à la Brèche, elle doit faire tout simplement allusion à un trou caractéristique dans une haie ou un mur. Une excavation est moins probable, mais pas impossible.

L'Ely : nous avons apparemment affaire à un patronyme. Lélou n'est pas rare, et désigne à l'origine un magistrat local. Mais Lélou peut parfois être, particulièrement en Normandie, une corruption de Lelu (c'est-à-dire Le Lu " le loup "), surnom d'homme farouche ou sauvage.

La Pièce Malherbe : ce patronyme est celui de l'illustre famille des Malherbe (" mauvaise herbe", nom d'origine) Il existe une Malherberie à Saint-Georges-en-Auge.

V I V R E A SAINT PIERRE

.....

BATAILLON DE " LA REVANCHE DE 1870 " suite...

.....

Tous les jeunes gens, possédant une instruction militaire avancée, affectés de 1890 à 1906, procurent pendant leur service légal des gradés pour former les cadres des régiments de réserve d'un régiment actif, mais, prenant 200 numéros de plus sur les écussons.

C'est ainsi que pour le 5ème R.I de Falaise 5+200 = 205ème R.I, le 24ème R.I de Bernay - Paris prenait le 224ème R.I .

C'est alors que les régiments de réserve de Normandie, dont beaucoup étaient anciens des bataillons scolaires que l'on appelait avant leur dissolution " les bataillons de la revanche " appartenaient à la 55ème division volante, qui, comme on le sait, en 1914-1918 a accompli des prouesses pendant les 54 mois de présence sur le front français.

En 1897, au décès de Monsieur Bisson, il fut remplacé par Monsieur Denis, qui exerça la direction de l'école pendant le mois de janvier 1898, il fut aussitôt remplacé par Monsieur Leterrier le 1er février 1898.

Ce dernier maintint toutes les créations et les organisations de Monsieur Bisson mais dès son arrivée, il ajouta la création de la musique de l'école, et , sous sa direction, profitant des leçons de solfège données à l'école par Monsieur Gasser, directeur de la musique Municipale, il eut tôt fait de munir ses adhérents d'instruments, soit une quinzaine, et aussitôt fonda "L'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole " .

Avec cet ensemble, il montait de magnifiques soirées artistiques en théâtre et variétés. Toutes les exécutions avaient un réel succès. L

Le bataillon scolaire supprimé officiellement, une société de tir où avaient droit les anciens et les jeunes élèves, était très importante.

En 1903, avec tous les regrets de ses élèves, IL fut désigné à la direction de l'école d'Isigny. Il fut remplacé par Monsieur Adonis Le Bart, qui continua et fit prospérer et améliorer les organisations qu'il trouva en plein élan. C'est alors qu'il groupa toutes les activités présentes, en un seul groupement qui prit pour nom " la Jeunesse de Saint-Pierre-sur-Dives " qui se composait d'une société lyrique dirigée par lui-même, d'une société philharmonique confiée à Monsieur Monorgue, excellent directeur, puis une importante société de gymnastique. Et enfin, une société de tir, avec tenue, dirigée par Messieurs Vante et Beuvron, prévôts d'escrime sortant de l'école Militaire de Joinville.

Par suite du départ de Monsieur Monorgue pour Paris, les deux premiers éléments périclitèrent, la gymnastique subsista et prit part aux concours de Tunis en 1913, d'où elle revint avec les premiers prix, montrant le travail de la société.

.. La mobilisation du 2 août 1914 arriva, détruisant cette vaillante société. Mais si les hommes étaient mobilisés et affectés dans des régiments de première ligne, il restait encore entre les mains de Monsieur Le Bart, la liste des effectifs, et les mobilisés ne furent pas oubliés.

Aussi dès la rentrée des rescapés, ce brave homme créa un fichier où tous les renseignements militaires de chacun : affectations, mutations, blessures, décorations, détail et textes des décorations etc.. étaient enregistrés.

Saint-Pierre-sur-Dives tournait une page de son histoire avec le départ de Monsieur Le Bart pour Saint-Aubin-sur-Mer.

Je veux vous apprendre à voir
Je veux vous apprendre à aimer la BEAUTE
(Henri PELLERIN)

S A M S

Un ardent pèlerin, sous les traits de Mentor
Révèle qu'il avait découvert un trésor.
Bien qu'il fut précieux, point n'était moyennable
Seul l'esprit aux aguets se montrerait capable
De le bien percevoir en son for intérieur,
Afin de conserver ce qu'il est de meilleur.
Où donc peut se cacher ce dépôt de richesse ?
Il est au fond de nous quand nous goûtons l'ivresse
De voir s'épanouir comme une volupté
Le visage discret de Dame BEAUTE !
C'est elle qui apparaît à travers les murailles,
Le Pays augeron a des airs de Versailles !
Lors nous sommes très fiers de l'enrichissement
Que rien n'altérera, il est notre présent.
Pour le beau insufflé en nos âmes altières,
Salut, Alleluia ! O maisons séculaires !

Bernard GRENON

Laurier d'argent 1981 de l'Académie du Disque
de Poésie.

S.A.M.S : Société des Amis des Monuments et des Sites

